



DISCOURS D'ELOGE PAR YVES OLTRAMARE, À L'OCCASION DE LA SOIRÉE
CÉLEBRANT LES 50 ANS DE LA FONDATION POUR GENÈVE ET LA REMISE DU
PRIX 2026

En quoi un homme marque-t-il son temps, sa ville, sa communauté ?

Comment inscrit-il l'histoire de celle-ci dans la grande Histoire et la fait-il rayonner bien au-delà des frontières ?

C'est pour moi un grand honneur, mais aussi une profonde émotion, d'avoir été choisi pour prononcer ce soir la laudatio de mon cher et grand ami Ivan Pictet, à l'occasion de la remise du Prix 2026 de la Fondation pour Genève.

Car au-delà de la distinction prestigieuse que représente ce prix, il s'agit avant tout de rendre hommage à un homme qui, par sa vision, son engagement et son amour indéfectible de Genève, a profondément marqué notre cité, son rayonnement et son esprit.

Cet événement, véritable cœur battant de la vie genevoise, revêt cette année une signification toute particulière.

D'abord par la personnalité et l'œuvre exceptionnelles de son lauréat, mais également par l'amour profond qu'il porte à Genève, par son attachement

indéfectible à notre cité et son engagement constant au service de notre communauté, au-delà des frontières comme à travers le temps.

La remise du Prix 2026 de la Fondation pour Genève n'est donc pas seulement cette cérémonie prestigieuse qui inspire chaque année à notre ville une immense fierté ; elle est aussi, ce soir, une fête de l'amitié, une fête de famille.

La Fondation pour Genève ne pouvait choisir un moment plus opportun pour honorer Ivan Pictet.

Ce n'est un secret pour personne : nous traversons aujourd'hui une période de chaos géopolitique, économique, mais aussi moral, d'une gravité exceptionnelle.

Temps marqués par une angoissante perte de repères et par un doute civilisationnel d'une profondeur rarement atteinte.

Temps où sont remis en question les principes mêmes sur lesquels la communauté internationale s'est reconstruite après les traumatismes et les ravages des conflits sanguinaires du XXe siècle.

Blessures dont notre monde porte encore les cicatrices aujourd'hui.

L'actualité internationale nous rappelle avec force ce que nous avons peut-être oublié, ou sous-évalué : la paix ne se décrète pas.

Elle se construit, jour après jour, avec patience, volonté et persévérance.

Elle se construit à travers l'éducation, le dialogue, l'ouverture culturelle, la justice sociale et la coopération.

Elle se construit pour les individus de tout âge et de tous horizons, pour les familles d'ici comme d'ailleurs, et avant tout pour les enfants, qui sont l'espérance de demain.

La paix est processus de longue haleine, un tissu fragile que l'on tisse fil après fil à travers des institutions, des projets et des engagements capables de rassembler les hommes et les femmes au-delà de leurs divergences.

L'idéal né de l'après-guerre reposait précisément sur cette ambition : bâtir un monde fondé sur des valeurs partagées, la prospérité et la coopération entre les peuples.

Et c'est à Genève que la communauté internationale choisit d'ancrer les institutions porteuses de cet idéal de paix, de sécurité et d'unité.

Choisir Genève pour porter cet idéal fut un acte fondateur.

Mais ancrer durablement cet idéal dans les murs de la ville, lui donner corps, visibilité et rayonnement, fut un enjeu de taille.

Encore fallait-il des femmes et des hommes qui s'engagent et capables de donner vie à cette ambition, de l'inscrire durablement dans la réalité genevoise et d'en faire une force agissante.

Ce soir, nous ne célébrons donc pas seulement les cinquante ans d'une institution remarquable qu'est la Fondation pour Genève. Nous honorons aussi celui qui en fut l'inspirateur, l'artisan et, d'une certaine manière, l'âme.

Les différentes étapes de l'histoire de la Fondation pour Genève s'inscrivent dans une période charnière de l'histoire européenne et mondiale ; une période durant laquelle Genève — « haut lieu spirituel et citadelle des libertés », selon la magnifique formule d'Albert Cohen — joua un rôle majeur dans le grand basculement du monde contemporain.

Les grandes ruptures historiques ne révèlent pleinement leur portée qu'avec le recul du temps.

L'entrée dans l'ère atomique, le 8 août 1945, annonçait déjà l'avènement d'une nouvelle étape de l'histoire humaine.

Mais c'est véritablement le 9 novembre 1989, avec la chute du mur de Berlin — symbole le plus visible de la fracture entre les deux blocs — que la page du XXe siècle s'est définitivement tournée.

Cet événement transforma profondément la Genève internationale. Durant toute la Guerre froide, Genève avait été un espace neutre de dialogue et de négociation entre deux blocs aux rapports de force clairement identifiables dans un monde bipolaire.

Soudain, il lui fallait redéfinir son rôle face à l'émergence de nouveaux États, à la mondialisation et à la multiplication des acteurs internationaux.

Ivan Pictet, alors président de la Chambre de commerce et d'industrie de Genève, comprit immédiatement l'ampleur de ce tournant historique.

En 1992, alors que la Suisse traverse stagnation économique, montée du chômage, récession persistante et choc du NON à l'Espace économique européen, il lance l'opération « Genève gagne ».

Son ambition : redonner un élan aux acteurs économiques, académiques, sociaux et culturels de notre région afin de faire de Genève un carrefour incontournable de synergies internationales.

Genève cesse alors d'être simplement un pont entre l'Est et l'Ouest, elle devient progressivement un centre majeur de gestion des crises diplomatiques, un lieu où se coordonnent États, organisations internationales, ONG et acteurs de la société civile.

Genève devient l'un des grands laboratoires de la mondialisation, où ne se gèrent plus des équilibres figés mais des dynamiques globales complexes.

A Genève, notre génération — alors dans la force de l'âge ! — fut portée par un immense espoir d'ouverture : celui d'un monde enfin réconcilié, décroisé, où la coopération internationale et la circulation des idées semblaient enfin naturelles et possible.

Nous pressentions déjà l'importance historique de ce virage vertigineux, autant pour Genève que pour le monde entier.

C'est dans ce contexte qu'émergèrent de nouveaux centres de réflexion sur les conséquences humaines, culturelles, politiques, sociales et économiques de la mondialisation.

Ce qui germait alors ne portait pas encore le nom de « ThinkTanks », mais c'est bien dans ces pépinières d'idées que nous avons tenté de penser l'avenir en entreprenant de dresser l'inventaire de l'existant pour mieux cerner les manques.

Or toute pépinière a besoin de plantes pionnières : ces espèces capables de recréer les conditions favorables à un nouvel écosystème après les bouleversements

Ivan Pictet est de cette trempe-là !

Animé d'une volonté peu commune et d'un optimisme lucide, il refuse de se fondre dans la morosité ambiante. Non qu'il ignore les difficultés ambiantes, il ne vit pas dans le déni ; non ! Mais il se concentre sur les solutions plutôt que sur les problèmes.

Il relève les défis ; loin de subir les événements, il agit et transforme les crises en dynamiques d'avenir.

Or, à cette époque, les négociations du GATT et de l'Uruguay Round démontraient à quel point la voie du dialogue et de la coopération était semée d'embûches, mais aussi à quel point elle demeurait indispensable.

Car c'est bien la voie du dialogue et de la coopération qui a mené le monde en 1994 à la signature des accords de Marrakech puis à la création de l'Organisation Mondiale du Commerce en 1995.

Et c'est précisément dans cette dynamique qu'Ivan a ardemment œuvré à renforcer la place de Genève, notamment à travers la Fondation « Un Avenir pour Genève ».

Créée ensemble sous la présidence d'Arthur Dunkel, Directeur général du GATT, « Un avenir pour Genève » avait une mission : rassembler les acteurs de la Confédération, du Canton, de la Ville comme ceux du secteur privé, du monde associatif et syndical genevois autour d'un projet dynamique transcendant les intérêts particuliers au bénéfice d'une Genève internationale forte fondée sur la coopération.

Un tel enjeu ne se relève pas aisément, il demande une énergie hors du commun, en l'occurrence un homme capable de fédérer et d'orchestrer des forces multiples autour d'une vision collective capable de survivre au-delà des soubresauts de l'Histoire.

Un tel enjeu est l'aboutissement d'une conviction chevillée au corps, d'un travail acharné et d'une détermination sans failles.

Elle révèle une intuition politique rare, d'un instinct sûr, et un humanisme profondément authentique: autant de traits de caractère auxquels on reconnaît, entre toutes et tous, Ivan Pictet.

C'est lui qui fut le pivot central et permit d'inscrire cette ambition dans la réalité physique, sociale et institutionnelle de Genève.

Il est celui qui donna corps à une vision, qui fit en sorte que toutes et tous – à travers « Un Avenir pour Genève » jusqu'à sa fusion avec la Fondation pour Genève – nous contribuions à la vision d'un monde meilleur.

Dialogue et coopération : encore et toujours.

Derrière l'institution, il y a toujours un homme.

Un homme à l'énergie inépuisable dont la ténacité et le sens politique n'ont d'égal qu'un goût profond des relations humaines, d'une immense culture internationale, et d'un rare talent pour rassembler les personnalités les plus influentes de la gouvernance mondiale dans un réseau d'amitiés exceptionnel capable de dépasser les fractures et les antagonismes.

D'Afrique du Sud à la Chine, de l'Arabie Saoudite à Israël, de la Russie à l'Asie centrale, Ivan Pictet a porté haut - en tout lieu, en tout temps - et auprès des plus grands décideurs - le nom et l'esprit de Genève !

Honorer Ivan Pictet, c'est aussi honorer Genève !

Nous célébrons aujourd'hui une personnalité véritablement hors du commun.

Une force de la nature alliée à une rare élégance.

Il me fait penser à la huppe, évoquée par le poète persan Farid -od- Dîn Attar dans le *Colloque des oiseaux* : cet oiseau qui, grâce à ses qualités

inégalables, sert de guide à tous les autres oiseaux en vue d'une quête plus haute et auquel la tradition prête des qualités magiques de faire sortir de terre des trésors cachés.

Je n'irai pas plus loin dans la métaphore tant la dernière grande réalisation d'Ivan – le Portail des Nations – parle d'elle-même, et lui vaut si justement aujourd'hui le Prix de la Fondation pour Genève.

Ivan Pictet est un « rassembleur » et un « bâtisseur » !

Mon cher Ivan,

ton engagement marque profondément notre temps, notre ville et notre communauté. L'empreinte que tu y laisses nous honore tous.

Au fil des années, j'ai eu le privilège de ton amitié, fidèle et chaleureuse, qui fut pour moi une source constante d'inspiration et de partage autour de projets porteurs de sens et tournés vers l'avenir.

Puisse cet esprit continuer longtemps encore à nous inspirer — entre nous, et bien au-delà de nous.